

VOILA POURQUOI CE TEXTE EST UN TEXTE EXPLICATIF TYPIQUE¹

Isabelle Delcambre
I.U.F.M. Lille-Faubourg de Béthune

QU'EST-CE QU'UN TEXTE EXPLICATIF ?

Autant la réponse est relativement simple quand elle s'applique au texte narratif ou argumentatif, autant pour l'objet qui nous intéresse, cela semble **PEU CLAIR**.

Si l'on se réfère au langage ordinaire, en effet, «expliquer/explication» peut se rencontrer dans bien des situations :

1. «Explique-moi le chemin que je dois prendre pour aller rue de Gand à Tourcoing»
2. «Tu m'expliqueras comment tu fais la mousse au chocolat ?»
3. «Il a très bien expliqué "Les corbeaux" de Van Gogh»
4. «Il faut expliquer aux jeunes pourquoi ils ne doivent pas commencer à fumer»
5. «Ce roman explique très bien comment on peut devenir un petit truand»
6. «Dans un vieux *Nouvel Observateur*, je me souviens d'un dossier qui proposait toutes sortes d'explications pour la mort des dinosaures»
7. «Vous m'expliquerez ce texte pour *Vendredi*» etc., etc...

Est-on toujours, dans chacun de ces emplois du mot «expliquer» dans le cadre de la production d'un texte explicatif ?

En 1 et 2, l'explication frôle la prescription : «voilà comment il faut faire» ; en 3, l'explication du tableau risque de tomber dans la description de ses caractéristiques ; 4 débouche très vite dans l'argumentation (convaincre de ne pas fumer) ; 5 réfère à du narratif (qui aurait pour fonction d'expliquer ?) ; 6 risque

1. — A supposer qu'«existent», d'une part des textes typiques, d'autre part des textes explicatifs typiques.

bien d'être majoritairement explicatif (tiens, ça existerait donc ?) ; à propos de 7, il n'y a généralement rien à expliquer (sinon le sens des mots inconnus), il faut donc plutôt ici commenter, amplifier, justifier, montrer qu'on a compris... (et également décrire, comme en 3, mais pas n'importe quoi... Faire une description pertinente, convaincante, qui persuade du bien fondé des choix descriptifs ; quelque chose, donc, à la frontière de l'argumentatif, quelque chose qu'on pourrait nommer « justification » ?).

Grand dédale des significations, aussi impressionnant, si on réfléchit, que celui de « informer/information ». Quel est le texte qui n'informe pas (à un niveau ou à un autre) ?

Donc, tout serait dans tout, et réciproquement... On expliquerait les mécanismes de l'accoutumance au tabac (et ses conséquences sur la santé) et cela servirait à convaincre de ne pas fumer ; on raconterait la vie d'un personnage et ce récit vaudrait pour une explication d'un mécanisme social ; on décrirait les composants d'un objet et cela suffirait à le faire comprendre ?

ET BIEN AU DIABLE LA TYPOLOGIE DES TEXTES !

A moins que...

A MOINS QUE L'ON ESSAIE DE DISTINGUER UN TEXTE D'UN DISCOURS, un acte de langage direct d'un acte de langage indirect.

ON APPELLERA DISCOURS une énonciation verbale analysée en rapport avec une situation de communication où elle prend valeur comme acte de langage ; AU CONTRAIRE, LE TEXTE est une structure abstraite du discours, analysée indépendamment des situations de communication. C'est le même objet matériel mais soumis à deux analyses différentes, ne visant pas à mettre en évidence les mêmes phénomènes. Ainsi, un discours a des propriétés textuelles et telle structure textuelle peut être utilisée pour rendre plus efficace, pertinent, adapté, etc... un acte de langage².

Lorsque, donc, on parle de texte explicatif, on vise un certain nombre de « propriétés textuelles », spécifiques à ce type de texte, mobilisables dans des réalisations discursives qui ne sont pas forcément toutes explicatives. Ainsi, dans l'exemple 4, l'explication du processus cancérigène, qui peut s'actualiser dans une structure textuelle explicative, va servir une intention de communication très évidemment argumentative. On parlera alors d'un acte d'argumentation indirect : pour convaincre, le locuteur utilisera une autre stratégie que le choix d'arguments

2. — Voir l'article de D.G. Brassart ici-même ou son article « Pourquoi et comment analyser et représenter le texte argumentatif (écrit) » dans *Recherches* n° 9, 1988.

forts, pertinents, étayés de contre-arguments dûment réfutés, etc... : il choisira d'expliquer un phénomène. Il pourrait aussi bien raconter la triste histoire de l'Oncle Emile qui, à 62 ans,...

Ainsi, on pourrait tenter de définir la superstructure typologique du texte explicatif (comme d'autres ont tenté de le faire pour le texte narratif, le texte argumentatif et le texte descriptif).

Ce qui revient à considérer les textes comme autre chose qu'un enchaînement de phrases mises bout à bout : certes, les unités minimales (propositions, énoncés ou phrases) composant la linéarité immédiatement perceptible (la surface) d'un texte sont descriptibles comme des totalités isolées, de manière linguistique ; sont également descriptibles les enchaînements de phrase en phrase et les phénomènes transphrastiques qui assurent la cohésion d'un texte (les différentes formes de progression thématique, les phénomènes d'anaphore, de coréférence et de reprise nominale, les connecteurs) ; à prendre en compte aussi, l'énonciation et les marques de prise en charge des énoncés par un locuteur/énonciateur. Tous ces niveaux d'analyse ne peuvent rendre compte de ce qui fait la cohérence d'un texte «[construite] par l'interprétant à partir d'éléments discontinus»³, de ce qui fait qu'un texte est interprétable comme une globalité dont la signification excède la somme des significations locales et ponctuelles émanant de ses unités-phrases. Et on peut faire l'hypothèse que les superstructures typologiques sont un des éléments assurant l'effet de cohérence globale des textes.

En bref, qu'un texte présente «une dominante objective» (pas de marques d'implication subjective), qu'il soit centré sur un objet de connaissance, qu'il utilise des connecteurs de type logique, présente une progression thématique linéaire, voire accumule les données chiffrées et s'accompagne de tableaux ou de graphiques, ne saurait en rien prédire qu'il est explicatif. Il pourrait tout aussi bien être descriptif ou prescriptif... Si l'on se situe au niveau du texte (et non du discours), il peut sembler utile de se référer au concept de superstructure textuelle pour différencier des textes qui présenteraient les mêmes traces de surface.

PRENONS DES EXEMPLES. Soit le schéma de texte suivant :

3. — J.-M. ADAM (1989), «Pour une pragmatique linguistique et textuelle», dans *L'interprétation des textes* sous la direction de C. Reichler, Minuit.

Texte 1

LE PARADOXE DES CETACES

1. Le problème avec les dauphins est qu'ils n'ont pas assez de
par rapport à et à
Quelle explication trouver à ce décalage entre et ?
 2. Plusieurs hypothèses :
 - selon la première, c'est
en effet, ce qui gêne en général, c'est
or la peau des dauphins
 - d'autres éléments peuvent expliquer ce curieux phénomène :
par exemple, les dauphins savent
- Et apparemment, ils y prennent grand plaisir, certaines espèces s'y livrant plusieurs fois par jour.

Je vous propose d'aller chercher des éléments pour compléter ce squelette de texte dans le document ci-dessous :

Texte 2

Les dauphins sont des mammifères. Les femelles ont des mamelles et allaitent leurs petits. Pour respirer, pas de branchies, mais des poumons qui obligent les dauphins à faire surface régulièrement.

UNE CARAPACE ANTIFROID

Le dauphin est très bien équipé pour la nage. Sa colonne vertébrale se prolonge, à l'arrière, par une nageoire horizontale qui propulse l'animal à 40 km/h en vitesse de pointe. Une torpille vivante. Le secret de sa rapidité ? Sa peau. Lorsqu'un animal se déplace dans l'eau, des tourbillons se forment à la surface de son corps et ralentissent sa progression. La peau du dauphin, elle, se déforme pour faciliter l'écoulement de l'eau sur les flancs. Les tourbillons engendrés par la nage disparaissent comme par enchantement.

Sous la peau, une couche de 2 cm de lard protège le dauphin des morsures du froid. Indispensable quand on pratique la plongée sous-marine jusqu'à -300m, voire - 600m pour certaines espèces. A cette profondeur, la température avoisine les 3° C. Mais le corps du dauphin, lui, reste à 36°C. La durée de la plongée est très variable : quinze minutes en moyenne pour les tursiops (le célèbre Flipper), contre seulement trois minutes pour le dauphin commun (voir dessin p. 90 et 91). Ensuite, il faut remonter pour respirer⁴.

4. — Extrait d'un dossier sur les dauphins, paru dans *Sciences et Vie Junior*, n° 17, juillet-août 1990.

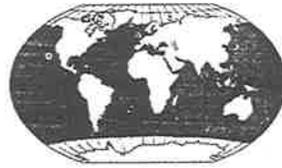
Peut-on seulement, à l'aide de ce texte, décider du genre de problème posé dans le texte 1 ? Il s'agit certes de quelque chose concernant la peau (cf. dans le texte 1 «or la peau...»), mais est-ce la peau comme auxiliaire de plongée ou la peau comme facilitation de la nage ? Dans l'un et l'autre cas, où est le problème ? Y a-t-il problème dans le fait de dire que, grâce à sa peau, le dauphin nage vite et plonge profondément ? Ou encore, ce texte 2 permet-il de compléter le problème initial du texte 1, le «paradoxe» à proprement parler ?

Je vous propose cet autre texte qui permettra de dépasser cette difficulté :

Texte 3⁵

Le saut du dauphin

Tursiops truncatus
Famille des delphinidés
Ordre des cétacés



Le «paradoxe des cétacés»

C'est en 1936 que le naturaliste J. E. Gray énonça son fameux «paradoxe», d'après lequel la masse musculaire des dauphins, compte tenu de leur taille et de leur forme, était tout à fait incapable d'expliquer les vitesses auxquelles ces cétacés atteignent effectivement ! *A fortiori*, selon ce paradoxe, sont-ils bien incapables de sauter !

Or, chacun sait que ces animaux sautent, et sautent même très bien... Comment expliquer cette distorsion qui existe entre les calculs théoriques, irréprochables, des hydrodynamiciens, et la réalité la plus aisément visible ? Plusieurs hypothèses ont été émises à ce sujet. L'une d'elles fait intervenir les propriétés particulières de la peau des cétacés. Ce qui freine l'avancement des objets dans les fluides (eau ou air), ce sont les

tourbillons que cette progression même engendre. Or, la peau des dauphins et de leurs cousins aurait la capacité, en se déformant localement de façon réflexe, de «tuer» les turbulences parasites. Il en résulterait un écoulement quasi-laminaire de l'eau autour de leur corps, et c'est ce qui expliquerait leurs performances extraordinaires.

D'autres facteurs, bien entendu, doivent jouer. En particulier, les cétacés possèdent une incomparable science instinctive de l'eau. Ils en utilisent les remous, les courants, les tourbillons. Lorsqu'ils sautent, il n'est pas rare qu'ils se fassent propulser vers le haut par des contre-courants. Ils prennent apparemment beaucoup de plaisir à ces bonds au-dessus de la surface. Toutes les espèces ne les accomplissent pas spontanément, mais beaucoup d'entre elles s'y livrent plusieurs fois par jour.

© 1985 by Robert Laffont S. A.

Photo : Fondation Cousteau - Imprime en Italie par Canale - Turin

0001

AMU	GM	FM	FH	BL
-----	----	----	----	----

5. — Texte porté au verso d'une de ces fiches constituant l'amorce commerciale des courriers régulièrement envoyés un peu partout en France, par le Commandant Cousteau. Le Livre de Paris-Hachette est également spécialisé dans la vente par correspondance de fiches semblables, véritables trésors didactiques.

De ce texte, rendu schématique dans le 1^{er} document, on peut dégager certaines des ETAPES CANONIQUES DU TEXTE EXPLICATIF :

- Un problème, annoncé ici dans le sous-titre et développé dans le 1^{er} paragraphe :
 Pourquoi les dauphins nagent-ils si vite et sautent-ils si haut ?
 accompagné d'une explication immédiatement rejetée :
 ce ne peut être leur masse musculaire qui est notoirement insuffisante
 d'où la formulation du paradoxe repris au début du second paragraphe :
 la réalité visible contredit les calculs théoriques.
- La première explication avancée propose un facteur explicatif :
 les propriétés particulières de la peau des dauphins
 et déroule une chaîne explicative qui part d'une loi générale :
 quand un objet avance dans un fluide, cela provoque des tourbillons qui
 gênent sa progression
 puis énonce le cas particulier, sous forme d'explication :
 La capacité qu'a la peau des dauphins à se déformer neutralise l'effet de
 freinage des tourbillons
 et en tire les conséquences :
 L'eau s'écoule sans turbulences⁶ autour des corps des dauphins (et ne
 gêne pas leur avancée)
- Une phrase conclusive clôt l'explication en renvoyant au problème initial.
 «...et c'est ce qui expliquerait leurs performances extraordinaires».
- Une autre hypothèse est avancée et le texte se termine par un retour à
 l'observation qui est une deuxième forme de renvoi au démarrage du texte.

Au contraire, dans le texte descriptif, les performances extraordinaires des dauphins sont données comme propriétés de l'objet décrit et non comme problème. La structure de ce texte est à analyser par référence à la superstructure du texte descriptif⁷ : l'effet de surface est celui d'un texte-liste dont la cohérence est quasiment externe au texte-même.

Ainsi, la phrase initiale «Les dauphins sont des mammifères» entraîne de façon programmatique la suite du texte : «mammifères» va être développé, amplifié, «défini» par «mamelles» et «allaitement» puis, dans la phrase suivante, par «poumons». Sans la cohérence du savoir biologique externe («Qu'est-ce qu'un

6. — «Turbulent» et «laminaire» sont ici employés dans leur acception scientifique, renvoyant à la physique des fluides. Ils sont bien sûr antonymes.

7. — Voir J.-M. ADAM, A. PETITJEAN, 1989, «Le texte descriptif», Nathan, pp. 98 et suiv.

mammifère ?»), l'enchaînement entre ces deux phrases serait plutôt problématique : quel lien faire entre le nourrissage et la respiration ?

De même, l'enchaînement avec le deuxième paragraphe ne se comprend que comme développement d'un élément implicite de la phrase initiale : les dauphins sont des mammifères (marins), le texte va donc développer leurs propriétés de nageurs et de plongeurs.

La suite de ce texte 2, fort longue et non reproduite ici, continue ce développement arborescent : il revient à la respiration (que se passe-t-il quand le dauphin plonge ?⁸), puis traite des différents sens : l'odorat, la vue, l'«ouïe»⁹, le toucher. Puis retour à l'alimentation des petits, via l'accouplement (thématiquement lié au toucher -les caresses-), ensuite vie en groupe/mort collective etc...

Le texte descriptif n'est pas «incohérent» mais est le résultat d'un processus d'expansion d'un thème-titre : «une description est toujours une collection d'éléments groupés autour d'un centre thématique que nous désignons comme le thème-titre, en soulignant la fonction la plus courante de tout processus de titrage d'un texte, à savoir la production d'une attente et l'amorce d'un processus de compréhension et de mémorisation qui favorise la lecture (...). En tant que texte cohésif, une description est constituée de prédicats successifs (progression) énoncés à propos d'un petit nombre de signifiés constants (cohésion). Ce noyau initial de signifiés (...) est contenu dans le thème-titre¹⁰.

Ainsi de «mammifères» qui entraîne, comme allant de soi, «allaitement» et «poumons».

On le voit, il n'y a pas grand chose de commun entre la superstructure du texte explicatif et celle du texte descriptif. Si le matériel informationnel est commun, du moins en partie (voir ici tout ce qui concerne les propriétés particulières de la peau des dauphins¹¹), la formulation d'un problème semble être le noyau dur du texte explicatif, étranger, radicalement, au texte descriptif : en effet le recours à

8. — A l'intérieur du texte descriptif, se dessine, avec cette question, la possibilité d'un texte explicatif, ici «en comment ?».

9. — Les guillemets signifient qu'en fait les dauphins disposant d'un système de type sonar n'entendent que d'une manière métaphorique.

10. — J.-M. ADAM, A. PÉTIJEAN, *op. cit.*, p. 111.

11. — Pour qui fréquente assidûment les textes explicatifs et leur rhétorique, il est troublant de voir se profiler un possible texte explicatif dans ce passage du texte descriptif qui justement traite des propriétés spécifiques de la peau des dauphins, qui, on l'a vu, constituent le facteur explicatif du problème. Ainsi, on lit : «Le secret de sa rapidité ? Sa peau». Suivent, comme dans le texte 3, l'énoncé de la loi générale puis les propriétés spécifiques. Tout ce qui est, en effet, mystère ou secret, peut générer une explication. C'est un de ces lieux communs de la littérature de vulgarisation scientifique pour la jeunesse ou des «dossiers scientifiques» de la presse grand public. Cependant le texte descriptif n'en fait rien ; simple piment agrémentant la lecture, mais pas de structure textuelle explicative opératoire.

une loi générale qui permet de construire par différence la représentation d'un cas spécifique, se trouve dans ce dernier (cf. «Lorsqu'un animal se déplace dans l'eau, des tourbillons se forment à la surface de son corps et ralentissent sa progression»), mais dans une visée communicationnelle qui n'est pas de faire comprendre un phénomène et dans une structure textuelle étrangère à la résolution d'un problème.

On voit également comment la phase de problématisation est une activité complexe dans le texte explicatif : mise en relation de l'observation empirique et de savoirs scientifiques généraux, recours à des paramètres pertinents quant au champ de savoir visé, établissement de relations causales, formulations d'hypothèses, constatation d'une inadéquation, d'une impossibilité, d'une non-congruence explicative. Toutes choses résolument absentes du texte descriptif.

ET VOILA POURQUOI «LE PARADOXE DES CETACES» EST UN TEXTE EXPLICATIF TYPIQUE.